

« Jouer, représenter »

Louise Vigeant

Numéro 44, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vigeant, L. (1987). Compte rendu de [« Jouer, représenter »]. *Jeu*, (44), 211–212.

L'ouvrage dessine à grands traits les mouvements, soulignant leurs positions idéologiques et esthétiques, leur «esprit» et les actions de leurs têtes d'affiche; c'est, à mon sens, son premier atout. L'auteur cherche aussi les pistes d'une certaine continuité, par exemple, de Craig et Artaud à Peter Brook montant Weiss, en passant par l'équipe Blin-Genet et le Living Theatre.

Même si l'accent est mis sur l'aventure française, quelques passages abordent certaines affirmations nationales (Maghreb — Algérie —, Israël, Irlande, Amérique latine) et font place à des auteurs qui ont marqué le théâtre mondial: Ghelderode en Belgique, Pirandello en Italie, Gombrowicz en Pologne, O'Neill aux États-Unis, etc. (Le Canada a droit à une mention sous «censures», alors qu'on signale que «la littérature dramatique et le théâtre canadiens ne se sont dégagés que lentement» de l'emprise de l'Église.)

«Actualisée», cette édition l'est parce qu'elle mentionne des noms plus «jeunes»: Mnouchkine, Vitez, Chéreau, Planchon, Gatti, Fo, Lavaudant (et j'en passe encore!); cependant, on doit considérer *le Théâtre au XX^e siècle* comme un ouvrage historique, utile pour les étudiants surtout, qui fait d'abord comprendre la période qui est en train de se terminer en cette nouvelle fin de siècle; et même si Mignon voit dans l'actualité présente des tentatives de «libérer le théâtre de son cadre et de ses habitudes de représentation», la réflexion sur ce qui est, aujourd'hui, en train de se passer se fera ailleurs. Ce qui est tout à fait normal.

louise vigeant

«jouer, représenter»

(Pratiques dramatiques et formation) Ouvrage de Jean-Pierre Ryngaert, Paris, Cédic, «Textes et non-textes», 1985, 152 p.

parler de l'expérimentation du jeu

«Pas assez sérieuses pour les uns, trop empreintes de lourdeur pédagogique pour les autres, les pratiques artistiques en relation avec les apprentissages sont entourées par un réseau de malentendus.» Cette phrase de l'avant-propos de *Jouer, représenter* présente bien et le sujet du livre et la position de son auteur. Il s'agit en effet d'un livre qui porte sur la pratique du jeu dans la formation et l'éducation, voire comme thérapie «si on envisage comme telle une recherche d'équilibre entre le dehors et le dedans, entre l'intérieur et l'extérieur, et le jeu comme un irremplaçable espace intermédiaire», et c'est un livre qui veut démystifier certaines pratiques.

Jean-Pierre Ryngaert dit s'intéresser d'abord à la relation de l'individu avec le jeu et à l'importance du jeu dans le jeu théâtral. Il se place dans la lignée des Richard Monod, Miguel Demuyne, Jean-Gabriel Carasso, Augusto Boal et, ici, au Québec, Gisèle Barret.

L'ouvrage apparaît d'abord comme un résumé de réflexions personnelles sur l'importance et les pouvoirs de développement de la créativité du jeu. Il passe en revue les qualités qui rendent le jeu possible et qu'il faut encourager: disponibilité (présence, écoute, naïveté), connivence, imagination et investissement personnel, comme il souli-

gne des obstacles au jeu : inhibition, extraversion (qui mène au cabotinage), dénégation du jeu; tout cela dans le but évident d'aider les animateurs à mieux comprendre les comportements des participants à leurs ateliers.

Ce livre devrait trouver ses lecteurs parmi les animateurs d'ateliers et les professeurs de théâtre. Il témoigne du travail personnel de l'auteur et est très axé sur la pratique. Mettant l'accent sur le «plaisir d'inventer» et la «reconnaissance de l'affectivité», l'auteur réussit à convaincre que le jeu est un «vaste champ d'expérimentation du réel». (Y en a-t-il qui n'en étaient pas déjà convaincus?)

À travers des explications sur les procédés de jeu, il intègre des remarques qui font saisir les différents objectifs des mouvements esthétiques contemporains. Brecht, Artaud, Grotowski, Boal sont convoqués pour alimenter la discussion sur les pouvoirs du jeu et pour montrer comment il fonctionne. Ainsi, même s'il est d'abord suggestions et remarques sur le déroulement d'ateliers, *Jouer, représenter* est aussi l'occasion de faire comprendre les mécanismes du naturalisme, du réalisme et de la théâtralisation.

L'écriture est simple, et on serait parfois porté à qualifier d'assez élémentaires certains propos, et d'évidentes certaines remarques; toutefois, ce petit livre peut sûrement être utile parce qu'il pointe du doigt non seulement les qualités et les défauts des participants aux ateliers, ce qui peut permettre de mieux les faire participer, mais aussi ce qui guette l'animateur (que cela vienne de lui ou des participants): la possibilité d'être un modèle, un «vieux sage», un thérapeute, un «gentil animateur» ou un metteur en scène. Surtout, l'ouvrage peut faciliter la préparation d'ateliers puisqu'il propose des exercices à partir de certains «inducteurs de jeu», le canevas, les thèmes, la création de personnages. Il attire l'attention sur l'opposition jeu/non-jeu, soulignant par là l'importance du moment où le jeu «commence», et il traite beaucoup de la matérialité du jeu,

suggérant, par exemple, quelques exercices sur l'usage de l'espace. Ailleurs, les clichés, les stéréotypes, les rituels quotidiens des participants apparaissent comme des sources de travail qui mettent les participants sur des pistes quant au travail du «sens» dans les images théâtrales.

Plaisir et angoisse se rencontrant au moment du jeu (et pour ceux qui jouent et pour ceux qui les y incitent), il est sûrement important de verbaliser cette réalité quelquefois.

louise vigeant

